

UNE FENÊTRE OUVERTE SUR LE MONDE



# Le Courrier de l'Unesco

**Cinq milliards  
de livres  
par an**



**FÉVRIER  
1957**  
(10<sup>e</sup> année)

France : 40 fr.  
Belgique : 8 fr.  
Suisse : 0,75 fr.

**PLEIN FEU  
SUR LE MONDE  
DES LIVRES**



Traduction de *Pinocchio*, de Carlo Collodi, publiée à Londres.

## Dans la course aux traductions

# AGATHA CHRISTIE ET PETER CHEYNEY BATTENT DANTE ET CERVANTES

2

CHACQUE année devant le volume de l'*Index Translationum* — aux proportions de plus en plus imposantes — on a envie de se demander : qu'est-ce que les gens aiment le plus lire dans le monde de ce qui n'appartient pas à la langue de leur propre expression ? Leurs goûts varient-ils beaucoup ? Y a-t-il des ouvrages qui, brusquement, s'imposent d'une littérature aux autres ? ou bien leur faveur suit-elle un rythme régulier ? Pour pouvoir répondre à peu près honnêtement à ces questions il nous faudra exclure de cette petite enquête ces livres que les gens ne lisent pas forcément par goût, mais par nécessité ou par devoir ; nécessité ou devoir religieux, didactique, politique, scientifique.

Il est évident qu'on ne pourra jamais affirmer que les livres que les enfants aiment le plus sont ceux de grammaire et d'arithmétique, quoiqu'il s'en imprime, dans tous les pays où l'enseignement est obligatoire et effectif, presque autant qu'il y a d'enfants. De même il serait hasardeux d'affirmer que la Bible, dont le nombre de traductions est énorme, soit lue entièrement par choix ; elle l'est aussi pour satisfaire un impératif religieux. De même les ouvrages de doctrine politique, tels ceux de Karl Marx ou de Lénine, sont sans cesse réimprimés dans certains pays, parce qu'ils s'y trouvent à la base de l'enseignement politique. Et tel ouvrage de science très important, s'il est traduit dans presque toutes les langues, l'est surtout parce qu'il répond à une nécessité, un livre équivalent n'existant pas et se révélant indispensable.

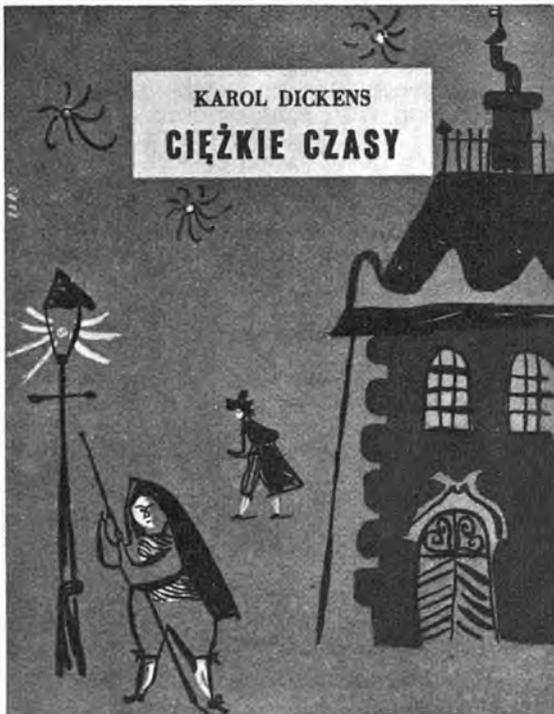
Il n'en est pas de même pour la littérature pure, cette littérature à laquelle les braves gens qui ont donné un chiffre à tous les genres d'ouvrages qui paraissent ont attribué le chiffre 8 pour les classer dans toutes les grandes bibliothèques du monde, grâce à un même système dit décimal universel. Le chiffre 8, aussi bien dans la Bibliothèque du Congrès de Washington, qu'à la Bibliothèque Nationale de Paris, ou dans celle de Tokyo, s'applique aux livres dits littéraires, ces œuvres que de tout temps les hommes ont écrites pour se divertir, pour oublier ou pour qu'on n'oublie pas.

D'importantes études comparatives concernant les traductions à travers le monde ayant été faites par l'Unesco, nous pouvons en voir les conclusions, non seulement dans l'*Index Translationum*, mais aussi dans *Production de livres 1937-1954 et traduction 1950-1954*, qui vient de paraître. C'est ainsi que nous pourrions nous guider dans ce dédale sans risquer de donner à des chiffres, certainement exacts, une valeur absolue que, certainement aussi, ils ne peuvent avoir. Par exemple, pour l'année 1954, l'U.R.S.S. a indiqué comme nombre de traductions (s'étendant d'ailleurs sur plusieurs années), le chiffre 776. Or, il nous faut bien constater que ce chiffre n'a pas le même sens

que s'il était donné par la France ou l'Allemagne ou un autre pays à grande langue que l'ensemble de la population parle et lit, presque exclusivement. En effet, le grand nombre de langues de l'U.R.S.S. fait que, sur le chiffre 776 du total des traductions, 328 l'ont été du russe dans les multiples langues des républiques socialistes soviétiques. Donc, 448 traductions viennent réellement de pays étrangers au monde russe. Un autre exemple intéressant nous est fourni par la Grèce dont la bibliographie donne, pour l'année 1955, 358 traductions, dont 260 de littérature. Cependant, sur ce chiffre, 49 ont été traduites du grec classique et ce chiffre est bien supérieur à celui donné par les autres pays, les Grecs ne se lassant pas, et avec raison,

Couverture d'une édition polonaise du *Bobbitt* de Sinclair Lewis.





*Hard Times (Les temps difficiles)* de Charles Dickens, traduit en polonais.

de vivre dans la fréquentation des admirables chefs-d'œuvre d'un passé toujours vivant. En France, au cours de la même année, on compte 1 452 traductions, dont 861 de littérature, mais toutes originaires de pays autres que la France.

Un autre facteur important, dont on aimerait pouvoir tenir compte, est celui des premières traductions ou traductions originales et des rééditions de traductions. Statistique difficile à isoler cependant de l'ensemble de la production littéraire. Et s'il est très facile de le savoir pour les ouvrages récents, cela est encore presque impossible lorsqu'il s'agit d'ouvrages du passé.

Il nous faut remarquer aussi, pour les œuvres du passé, le nombre de traductions dans une même langue. Un livre dont l'auteur n'est pas mort depuis assez longtemps pour que son œuvre soit tombée dans le domaine public ne peut, en général, être traduit et publié que par un seul éditeur dans chaque pays, lequel s'en assure l'exclusivité. Dès que ce même ouvrage est tombé dans le domaine public on peut voir dans chaque pays où il est lu, les traductions et présentations différentes se succéder ou être présentées simultanément par divers éditeurs, ce qui vient aussitôt changer les données. Ainsi une même tragédie de Shakespeare sera-t-elle traduite simultanément par dix éditeurs en Italie, par exemple, alors qu'un roman de Thomas Mann, le grand romancier allemand mort depuis peu, ne le sera que par un seul éditeur qui aura sur cet ouvrage un droit d'exclusivité pendant cinquante ans.

### La première femme à l'arrivée et le premier auteur vivant : Pearl Buck

ENFIN, lorsqu'on se livre au jeu passionnant de l'auteur le plus lu, il ne faut pas perdre de vue que les chiffres donnés pour une année devraient toujours être examinés à la lumière de ceux des années précédentes. Il arrive, en effet, que la vogue d'un auteur dont les éditions se succèdent pendant plusieurs années, paraisse, d'après les statistiques de la traduction, soudain en régression. Est-il moins lu ? Souvent, ce n'est pas le cas, bien au contraire, mais les éditeurs, misant précisément sur une grosse vente, ont tiré ses œuvres à un très grand nombre d'exemplaires, diminuant ainsi les frais généraux d'édition, et le marché étant momentanément saturé, les rééditions subissent un temps d'arrêt.

Si l'on pouvait voir la traduction des chefs-d'œuvre littéraires de l'humanité un peu à la manière d'une course de chevaux de race ou de voitures de marque, où chaque nouvelle langue qu'ils abordent ferait figure d'obstacles victorieusement franchis, quels seraient, pour 1955, les grands gagnants ?

Les dominant tous par le nombre des ouvrages traduits et par la diversité des langues dans lesquelles il continue sa course, véritable géant des Lettres, on peut placer Léon Tolstoï. Il ne cesse, depuis 1948, de tenir la tête du peloton qui arrive premier. Aucun romancier ou poète du présent ou du passé qui, en 1955, puisse lutter avec l'auteur de *La Guerre et la Paix*. Traduit en 23 pays, lu du Japon au Brésil, en passant par l'Inde et l'Indonésie, en éditions complètes ou abrégées, on le retrouve toujours. A une encolure, diraient les amateurs de courses de chevaux (à une roue diraient les passionnés de courses automobiles), deux *ex æquo*, traduits en 22 pays : le créateur d'êtres angéliques et de monstres : William Shakespeare, le plus puissant génie dramatique des temps modernes et Christian Andersen, le père de la petite sirène et du vilain petit canard, pour lequel tant d'adultes gardent la tendresse qu'ils lui ont vouée enfants.

Un peu en arrière derrière eux, voici un peloton de quatre : deux Russes, un Français, un Américain : Maxime Gorki et Anton Tchekov, Honoré de Balzac et Jack London. Tous quatre ont, en 1955, été traduits en 19 langues. Mais Tchekov paraît bien, des quatre, être celui qui, depuis la fin de la guerre, a le plus amélioré ses positions et dont le plus d'ouvrages nouveaux ont été traduits.

Tout de suite derrière eux, encore un groupe de quatre avec 18 pays : encore deux Russes, un Anglais, un Français : Dostoïevski et Tourgueniev, Charles Dickens, Alexandre Dumas père. A la vérité, aucun d'eux n'est un nouveau gagnant, et il y a bien longtemps que les *Frères Karamazov*, *David Copperfield*, *Père et Enfant*, ont commencé leur course hors des frontières de leur patrie. Quant aux *Trois mousquetaires*, on peut affirmer que d'aventures en coups d'épée, ils se sont depuis longtemps poussés en Afrique, en Asie, et dans toute l'Amérique.

Et voici la première femme et le premier auteur vivant de la course : Pearl Buck, une Américaine : elle vient sur le même rang qu'un prodigieux poète et conteur, russe toujours, Pouchkine traduit comme elle en 17 pays. Après eux, voici la foule compacte de 8 arrivants, traduits en 16 pays. Jules Verne, Mark Twain, G. de Maupassant, Platon, Victor Hugo, Emile Zola, Somerset Maugham, Daphne du Maurier (cités ici sans ordre). Mais à quoi bon continuer une énumération qui risquerait de devenir oiseuse ? On trouvera dans le numéro de l'*Index Translationum* pour l'année 1955, qui vient juste de paraître, la possibilité de mille

Suite  
au  
verso

Le titre italien de l'œuvre de Hemingway *The Sun also rises (Le soleil se lève aussi)* est *Fiesta*.



# LA COURSE AUX TRADUCTIONS

(Suite)

Le génie ne se mesure évidemment pas au nombre de traductions, et il serait absurde, alors que Dante, Homère et Cervantes font presque figure de vaincus, de tirer d'une simple statistique des conclusions autres que celles qu'elles peuvent avoir. Aussi, changeant un peu les données et en sachant bien que c'est là encore une sorte de jeu puisque le génie ne se mesure pas non plus au nombre d'œuvres, nous avons voulu savoir combien, dans les pays où ils ont été traduits, on a, en un an, imprimé d'œuvres des grands gagnants de 1955. Tolstoï domine là encore avec 105 titres, Gorki en a 102; l'inoubliable Jules Verne, en dépit des découvertes prodigieuses de la science, vient en troisième avec 92 titres. Shakespeare en offre 74 (signalons que *Jules César* et *Le Songe d'une nuit d'été* ont fait depuis peu leur apparition en langue indonésienne); Andersen le suit avec 71 titres, Tchekov avec 66. Dostoïevski avec 62, et Pouchkine avec 61. Nous avons ensuite Jack London, l'ami des hors-la-loi, des déserts glacés et des bêtes sauvages, qui arrive neuvième avec 55 titres. Mark Twain le suit avec 52. Balzac en présente 50, Alexandre Dumas 49. Et voici les *ex æquo* des titres : Platon et Tourgueniev viennent treizièmes avec 41, Guy de Maupassant et Somerset Maugham avec 40, Victor Hugo, Emile Zola ont eu les honneurs de 37 titres, Pearl Buck de 32 et Daphne de Maurier de 21. Il n'y a pas de doute, les grands vainqueurs de la traduction sont bien les Russes.

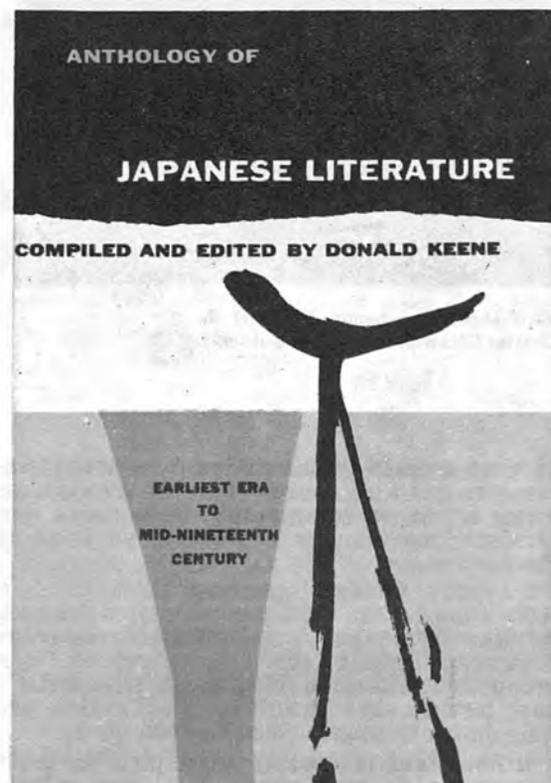
Comme on a pu le constater par cette brève enquête, la littérature qui, depuis bien longtemps déjà, a profondément marqué la jeunesse et les adultes, la littérature dite d'aventures (avec ses variantes de cape et d'épée, d'anticipation, de chevalerie et de dépaysement) vient en bonne place. Romans dont les héros tiennent à la fois du justicier et du bandit, du hors-la-loi teinté de romantisme, auxquels la vague des *westerns* redonne sans cesse une vie nouvelle, leur action se place presque toujours dans des cadres exceptionnels : étendues glacées de l'extrême Nord, forêt vierge, déserts brûlants, îles perdues, quand ce n'est pas... la lune, ils ne cèdent pas. Qui sait ce qui attend pour les années à venir comme tirages de librairie dans le monde entier, le nouveau conquérant Davy Crockett ?

Signalons après les Jack London, les Olivier Curwood, les Fenimore Cooper, si typiquement américains, un nouveau venu du genre, et qui a conquis le public de langue espagnole : José Mallorqué dont la série du *Coyote* commence sa course dans quatre pays du Nord de l'Europe, qui le traduisent déjà largement : Danemark, Finlande, Norvège et Suède. Est-ce l'attrait de l'extrême dépaysement qui joue ? Qui peut savoir...

Mais il est une autre forme de littérature plus redoutable : elle monte à l'assaut des positions du roman d'aventure, et ses chefs de file sont traduits plus que Dante, que Sophocle, que Cervantes : nous voulons parler du roman

policier, auquel toute une partie des lecteurs, dans le monde entier, refuse le titre de « littérature », et que l'autre partie des lecteurs du monde trouve souvent seul à son goût. Les maîtres : Conan Doyle (traduit en 8 pays en 1955), Simenon (12), sont désormais dépassés par les nouveaux venus : Agatha Christie (traduite en 13 pays avec 10 titres rien qu'au Japon et 3 en Espagne), Peter Cheyney, traduit en 9 pays, pour ne citer que quelques-uns des plus grands succès actuels. Détail curieux : en Thaïlande, sur les six titres de traductions littéraires que comporte la bibliographie de 1955, trois sont des romans policiers de la série *Sherlock Holmes*, de Conan Doyle.

Où s'arrêtera ce genre de roman, appelé d'abord noir puis blème, puis... mais comment s'appelle-t-il dans chaque pays ? Devant son succès toujours en progression,



**DES ŒUVRES MAITRESSES** d'une civilisation attendent depuis des siècles les traducteurs qui les révéleraient au reste de l'humanité. Il y a là un immense travail à accomplir, auquel l'Unesco apporte la contribution de sa Collection d'œuvres représentatives, entreprise en 1948. Son but est de faire entrer dans le circuit commercial des ouvrages essentiels dont un éditeur privé hésiterait cependant à entreprendre la traduction, soit en raison de la difficulté et du coût de celle-ci, soit à cause des limites ou de la lenteur de la vente. A l'heure actuelle les traductions entreprises ou déjà publiées sous les auspices de l'Unesco sont faites en cinq langues : anglais, arabe, espagnol, français et persan. Elles portent sur des ouvrages appartenant à vingt-cinq littératures différentes. Une trentaine de volumes ont paru, soixante-dix autres sont en préparation. Voici la jaquette de la couverture d'une *Anthologie de la littérature japonaise*, publiée dans la série japonaise de la Collection Unesco. Le « Courrier de l'Unesco » consacra à cette collection une place importante dans un de ses prochains numéros.

nous avons cherché, par sympathie pour les précurseurs, le destin actuel d'Eugène Sue et de Ponson du Terrail qui furent, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, parmi les auteurs le plus traduits, et eurent tant d'émules et d'imitateurs. Nous avons constaté que le Brésil, la Norvège, le Portugal et la Yougoslavie sont restés fidèles au second et traduisent encore ses romans, alors que la Finlande et la Norvège encore, n'ont pas abandonné le père des *Mystères de Paris*.

Quelle peut être l'influence du film sur les traductions ? Importante, disent les libraires qui assurent voir augmenter la vente d'un grand livre chaque fois qu'un film à succès le porte à l'écran. Les plus pures œuvres seront-elles désormais redevables à la transformation que le cinéma leur fait subir, d'un nombre accru d'admirateurs ?



Couverture d'une traduction allemande (publiée à Zurich, en Suisse) de l'œuvre de H.-G. Wells *Mind at the end of its Tether* (A la limite des possibilités de l'esprit).